

Manifeste théologique

La miséricorde comme théologie de l'espérance

*« La théologie de la miséricorde est une théologie de l'espérance.
Sans doute est-ce le temps pour l'Église de retrouver ainsi le sens de la mission. »*
(Pape François)

Introduction

Dans un monde traversé par des crises multiples – sociales, politiques, écologiques, spirituelles, jusqu'aux guerres –, la miséricorde s'impose non comme une échappatoire émotionnelle, mais comme une force transformatrice. Elle est la réponse de Dieu à la misère de l'humanité, et l'appel adressé à toute personne pour humaniser son regard, son agir, sa pensée. Elle est la seule voie possible pour un vivre ensemble pacifié.

Ce manifeste entend poser les fondements d'une théologie de la miséricorde comme **théologie de l'espérance**, en soulignant sa portée **anthropologique, inter-religieuse et doctrinale**.

I. Une anthropologie des yeux ouverts : la miséricorde comme spiritualité du réel

À travers les siècles, la miséricorde — du latin *miser* (misère) et *cor* (cœur) — conserve son caractère subversif. Elle bouleverse, elle rapproche, elle transforme. En nous rendant « proches » des misérables, elle ouvre les yeux sur le réel tel qu'il est, sans fard ni mythe. La miséricorde est ainsi une théologie des yeux ouverts.

Elle unit justice (*tsedeqa, din*) et amour (*rahamim, hesed*) dans une dynamique qui engage et transfigure les personnes, les relations et les communautés. Elle restaure l'égalité de dignité, élargit la fraternité, unifie l'humanité.

Mais cela suppose un combat intérieur :

Ignorer la souffrance d'autrui est facile. La voir vraiment est douloureux. Jusqu'à ce que le visage souffrant devienne pour nous présence vivante.

C'est cette lucidité bienveillante, ce refus de détourner le regard, qui fonde la spiritualité véritable. À l'inverse, la banalisation est maladie mortelle des religions.

« J'avais faim et soif... tu m'as vu et tu es venu me secourir. » (cf. Mt 25)

La miséricorde scelle une alliance avec la Réalité. Elle rend crédible la foi, les religions, les institutions. Elle appelle non à une pitié passive, mais à une solidarité active et structurée face à **trois formes de misère** :

- **matérielle** (privation de droits et de moyens de subsistance),
- **morale** (perte du sens, solitude, errance),
- **spirituelle** (rupture du lien avec le transcendant).

Elle éduque à travers le témoignage et prévient les dérives légalistes. Car sans miséricorde, la justice devient inhumaine : *summum ius, summa iniuria*. La reconnaissance de la dignité est le premier droit, et la miséricorde en est la clé : la justice rétablit le droit, la miséricorde la dignité.

À travers une **approche phénoménologique et herméneutique**, une théologie ancrée dans le réel peut émerger, à condition de penser dans la tension entre justice et miséricorde — non pour les opposer, mais pour les faire dialoguer : la justice devient restaurative, la miséricorde correctrice.

II. Une inspiration interreligieuse : vers une *koinè* de justice et miséricorde

La dialectique entre justice et miséricorde n'est pas propre au Christianisme. Elle traverse les **traditions religieuses et les sagesses du monde**. Dans leurs propres langages, cultures et systèmes d'interprétation, toutes mettent en œuvre ce dialogue fécond, au service de la dignité et de la fraternité humaines.

Les traditions hébraïques (*hesed, rahamim*), grecques (*eleos, oiktirmos*), et latines (*miserericordia*) expriment une convergence spirituelle. La Vulgate en a forgé un terme englobant, synthèse des attributs divins.

Le dialogue des traditions de la planète sur justice et miséricorde devient aujourd'hui un **critère de discernement** face à l'histoire et à ses ambiguïtés (cf. *Discours du pape François à Naples, 2019 ; Message vidéo à la Faculté de théologie de Palerme, 2024*). Le dialogue interreligieux doit donc travailler à un **langage polyphonique**, fait de récits propres mais non antagonistes, pour fonder une nouvelle *koinè* (espace commun) de parole et d'action en faveur de la fraternité humaine.

Des textes fondateurs comme le **Document d'Abou Dhabi** et les réflexions du **Dicastère pour le dialogue interreligieux** montrent la voie vers une convergence au service de la paix.

III. Une reformulation de la théologie à partir de la miséricorde

« *La miséricorde n'est pas seulement une attitude pastorale, mais la substance même de l'Évangile de Jésus.* » (Pape François, Lettre à l'Université de Buenos Aires, 2015)

La miséricorde est un principe théologique, non un simple accessoire pastoral ou dévotionnel. Elle devient le lieu même où se révèlent Dieu et le réel. C'est pourquoi une réforme de la pensée théologique s'impose :

- une **épistémè de la miséricorde**, enracinée dans les rencontres concrètes,
- une théologie **des blessures, de la vulnérabilité**, où l'autre devient appel et lieu de révélation,
- une pensée **relationnelle**, où Dieu est dialogue, hospitalité, don.

Cette théologie est appelée à vivre sur les **frontières** : entre la foi et les cultures, entre l'Évangile et les nécessités du peuple, entre l'espérance et les conflits vécus. Elle implique un apprentissage constant de l'humanité, dans une dynamique de formation continue (*life-long learning*), d'écoute et de discernement.

Elle appelle à une **pédagogie du devenir-proche**, à une Église-tente ouverte aux quatre vents, capable d'accompagner les plus fragiles et de se laisser évangéliser par eux.

Conclusion : un appel à la mission

La miséricorde devient ainsi l'**horizon herméneutique, le critère du réel, et le cœur battant de toute théologie chrétienne.**

« Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts, qui dialogue, toujours ouverte à recevoir, comme cette place, à bras ouverts. À tous, à tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de notre dialogue et de notre amour ». (Pape Léon XIV, 7 mai 2025)

C'est pourquoi nous appelons théologiens, croyants, chercheurs, éducateurs, responsables religieux, à reconnaître et proclamer cette évidence :

Sans miséricorde, il n'y a pas de religion crédible.

Sans espérance, il n'y a pas de théologie vivante.

Sans la mission de dialogue, il n'y a pas d'Église fidèle au Christ.

Rédacteurs :

BIANCHI Massimiliano (Italie)

CHOCHOLSKI Patrice (France)

DALLA-DEA Paulo (Brésil)

GUDAISKIENE Ingrida (Lituanie)

MARIN-I-TORNÉ Francesc-Xavier (Espagne)

SENE Jean-Marie (Sénégal)

SOMBORO Jean (Mali)